

ENTRAID MAGAZINE

SUPPLÉMENT CUMA OCCITANIE ■

Mars 2026
n°495

TARIF + SERVICE
LA CUMA CASSE LES CODES

ORGANISATION
OBJECTIF : BOULOT... ET
VACANCES!

VITI
"ON S'INSTALLE
PARCE QU'ON Y CROIT"

ILS MAÎTRISENT LEUR TEMPS



EXCLU CUMA

OFFRE D'ABONNEMENT EXCLUSIVE
OCCITANIE

Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU



VOTRE MATÉRIEL PARTOUT EN FRANCE ?

SCARÉÉÉÉÉMENT !

SCAR
MATÉRIEL AGRICOLE ET ESPACES VERTS

© 2026 - Crédit photo : Shutterstock

L'Occitanie
CULTIVE SA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE




“ Face aux crises qui menacent notre agriculture, la Région Occitanie à travers son Pacte pour la souveraineté alimentaire « Produire pour nourrir sainement » fait le choix d’une agriculture forte, productive et durable, qui nourrit sa population et fait vivre ses territoires.”

Carole Delga
Présidente de la Région


laregion.fr

Sabine, arboricultrice dans le Tarn-et-Garonne (82)

SOMMAIRE

N°495 mars 2026

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

INTERVIEW **08**
Précision : plus de 10 000 €
d'économie avec Centipede RTK

DANS LA CABINE **10**
Vendanges sous tension : 3 cuma
à la manœuvre

FOCUS **13-19**
Ils maîtrisent leur temps

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON **22**
« On s'installe parce qu'on y
croit »

PORTRAIT CHAUFFEUR **24**
« Ce que j'aime ? Être dans la
nature ! »

ENTRETIEN MOTEUR **25**
« Une cuma d'accueil pour
projets innovants »

CRASH-TEST **26**
ÉPANDAGE SUR PRAIRIE : PATINS
ET PENDILLARDS PLIENT LE
MATCH QUESTION HERBE

EN ROUTE **28**
« C'est un métier qui est un peu
boudé en ce moment »

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS **31**
Chiffres clés

CUMA DES TROPHÉES **32**
La cuma qui casse les codes
et donne envie

ÇA BOUGE EN CUMA **34**
L'actu des groupes près de
chez vous



36
AVEYRON
Des retours d'expériences
menées sur l'implantation de
couverts végétaux, ont permis
d'échanger en vue d'améliorer
les pratiques.

ÉDITO LE FIL ET LES AIGUILLES

C'est tout le paradoxe : en France, l'Occitanie fait partie des zones les plus affectées par les aléas climatiques et économiques. C'est ce qui, petit à petit, fait basculer les exploitations agricoles qui sont déjà sur le fil du rasoir. D'un autre côté, la région ne manque pas d'atouts pour les agriculteurs : les reportages que contient cette édition le montrent concrètement. Et pour parvenir à tenir sur la durée dans cet environnement instable, ceux qui maîtrisent les aiguilles de l'horloge ont davantage de chance de faire durer leur exploitation. La bonne nouvelle, c'est qu'être agriculteur, voire éleveur, et avoir une vie "normale", c'est à peu près possible. Mais cela passe souvent par une organisation collective à divers niveaux. L'autre aiguille à surveiller, c'est celle des ratios comptables. Et de ce côté-là aussi, il y a des développements intéressants question technologies. Bonne lecture !

Elise Comerford-Poudevigne
Rédactrice en chef

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - Présidente et directrice de la publication M. Boyer - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Publicité D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid.com, Rédactrice en chef Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - Directrice artistique et couverture Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 143 € - Tarif au N° : 14 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



« TOUT EST À RÉINVENTER »

ERIC ENCAUSSE

Eric Encausse, président de la Fédération régionale des cuma d'Occitanie, analyse la situation des exploitations et des cuma de la région.

Propos recueillis par Elise Comerford-Poudevigne

COMMENT VONT LES EXPLOITATIONS ET LES CUMA D'OCCITANIE ?

La Région Occitanie reste une grande région agricole française, mais aujourd'hui un grand nombre d'exploitations vont mal. Les chiffres le disent très bien, qu'ils s'agissent de l'étude AgriScopie des Cerfrance ou encore de l'étude Voxagri, menée par le Cevipof et l'AgroToulouse. Ces études mettent en lumière que les exploitations d'Occitanie sont, aujourd'hui, globalement plus petites et plus fragiles économiquement que les exploitations du reste de la France, même si l'on parle de moyennes. Ces travaux soulignent aussi la baisse du moral des exploitants agricoles dans le Sud-Ouest en général, et dans quelques filières comme la viticulture. Plusieurs facteurs négatifs se conjuguent depuis quelques années : les marchés, les tendances de consommation, les aléas climatiques qui alimentent la baisse des volumes produits...

Les quantités ne sont plus toujours au rendez-vous, et la qualité ne paie pas toujours non plus. Cela ébranle par ricochet les outils des filières, et la confiance pour investir. Il y a une prise de conscience aujourd'hui que ce qui était acquis ne l'est plus. D'un autre côté, cela signifie que tout est à réinventer.

C'EST LE MOMENT DE SE REGROUPER, NON ?

Tout à fait ! Les cuma ont pleinement leur rôle à jouer pour naviguer à travers l'incertitude et inventer l'agriculture de demain. Celles et ceux qui s'installent aujourd'hui le comprennent vite.

Elles apportent des réponses concrètes, portées par des agricultrices et des agriculteurs, et sur mesure puisque ce sont eux qui sont aux manettes. En routine,



Eric Encausse, président de la fédération régionale des cuma d'Occitanie.

« LES CUMA ONT UN IMPACT DIRECT SUR L'AUGMENTATION DES REVENUS DES EXPLOITANTS »

les cuma ont un impact direct sur l'augmentation des revenus des exploitants. Elles ont un lieu où l'on se retrouve entre collègues, ce qui va devenir vital. Elles permettent de se dégager du temps, via la délégation de tâches par de l'emploi partagé (y compris sur de l'administratif) ou de l'entraide. Ce sont des réponses

mesurables et qui changent la vie des agriculteurs au quotidien. Et au-delà de la routine, s'ils ont un pépin de santé, par exemple, on trouve des solutions en cuma, ce n'est pas une catastrophe. En bref, une cuma qui roule, c'est un gain d'argent, de temps, la sécurisation de l'exploitation. Et des collègues en plus.

C'EST UN PEU "SOS CUMA", DU COUP ?

Le réseau se bat pour que les agriculteurs ne fassent pas appel aux cuma uniquement quand ils sont en détresse. C'est la rançon à payer : si on veut un outil qui soit "à nous", il faut y consacrer un peu de temps. C'est le sens du dossier de ce supplément : gagner du temps, oui, mais pour quoi faire ?

SI ÇA FONCTIONNE BIEN, POURQUOI LES CUMA ONT-ELLES BESOIN D'UN RÉSEAU ?

En Occitanie, le réseau des cuma est reconnu comme un acteur qui compte dans le paysage agricole. Ce n'est pas le cas partout. Par ailleurs, les cuma ont toujours eu besoin de partager leurs pratiques, c'est normal car elles sont des coopératives de terrain. Elles ont aussi besoin de se défendre et de défendre leurs points de vue.

Aujourd'hui, le réseau cuma défend la mécanisation responsable : faut-il acheter toujours plus gros, plus large, plus technologique ? Il ne s'agit pas d'être "anti-tech" mais de raisonner les investissements en fonction des besoins. Et d'ailleurs, faut-il toujours acheter, ou acheter neuf ?

C'est aussi le sens de la réflexion et des actions du réseau autour de la location d'usage ou du reconditionnement des matériels. ●

CLAP DE FIN POUR AGROOP : L'AGRICULTURE DE PRÉCISION EN COLLECTIF

Après trois ans de travaux, le projet agrOOP, piloté par la fruma Occitanie avec une douzaine de partenaires, livre ses conclusions. Son ambition initiale : démultiplier l'usage de technologies d'agriculture de précision éprouvées, mais encore sous-utilisées.

AgrOOP a misé sur les actions de terrain. Le projet a permis à des utilisateurs d'évaluer huit solutions, six cuma ont été accompagnées, dix conseillers formés. Le projet a aussi mené à une large sensibilisation via des démonstrations de matériel, la création de panneaux explicatifs, quatre vidéos témoignages et la mise à disposition d'un centre de ressources en ligne.

L'enseignement majeur ? Si la géolocalisation et l'autoguidage sont aujourd'hui bien installés et constituent la porte d'entrée indispensable, les autres solutions peinent encore à se déployer. Le projet démontre que l'accompagnement et le partage d'expérience en collectif sont les clés pour transformer ces outils en réels leviers de performance agromatique et économique. **Julie Savarin**



AgrOOP a misé sur les actions de terrain.

LES COLLECTIFS, LEVIERS D'ÉCONOMIES D'ÉNERGIE : PROGRAMME FABACÉÉ

Passage d'un tracteur au banc d'essai moteur en Aveyron, dans le cadre du programme Fabacéé.



Suite au second appel à candidature pour participer au programme Fabacéé, ce sont en Occitanie neuf fédérations départementales de cuma qui ont été choisies pour accompagner les agriculteurs à mettre en place des actions d'économies d'énergie sur leurs exploitations. Cela représente 23 groupes, soit 900 agriculteurs volontaires, qui s'engagent à réaliser des diagnostics sur leurs consommations d'énergie directe (électricité, carburant) et indirecte (engrais). La majorité des groupes mise sur les économies de GNR, en se formant à l'écoconduite, en passant le banc d'essai moteur (50 tracteurs déjà testés en 2026) ou en optimisant les trajets des équipements grâce à des consoles de suivi de consommation de GNR. Le passage au semis direct, ainsi que la mise en place de couverts végétaux ou encore le pilotage de la fertilisation par mesures foliaires seront également travaillés par certains groupes. Chaque lauréat bénéficie du soutien des animateurs et animatrices cuma, formés par le programme, pour atteindre son objectif. Rendez-vous en 2027 pour les résultats ! **Julie Savarin**

QUEL AVENIR POUR LES CUMA DANS 10 ANS ?

Le séminaire COD Sud-Ouest a rassemblé une cinquantaine d'élus et de salariés les 2 et 3 décembre à Agen, avec pour objectifs d'identifier des orientations et de faire émerger des projets communs afin de répondre à la question : Quel avenir pour les cuma dans dix ans ?

Après une table ronde introductive, les participants ont planché sur quatre ateliers thématiques : facteurs d'attractivité des cuma, recrutement de nouveaux adhérents, indicateurs de la taille des cuma, modèle économique des fédérations et positionnement vis-à-vis de la transition agroécologique. Un temps d'échanges et de réflexions pour construire l'avenir des cuma et les perspectives de notre réseau.

Julie Savarin



Les participants au séminaire COD Sud-Ouest ont planché sur quatre ateliers thématiques.



Optimisez votre énergie avec Repsol

La solution fiable pour les professionnels de l'agriculture

REPSOL GPL accompagne depuis plus de soixante ans les professionnels avec des solutions énergétiques compétitives et performantes.

Grâce au gaz propane, les exploitations agricoles bénéficient d'une énergie, propre et disponible partout.

Repsol c'est également une offre multi-énergies avec ses carburants, lubrifiants et bio énergies.



Énergie performante

Adaptée à vos besoins



Maitrise des coûts

Offres adaptées à votre exploitation



Service local

Livraison et assistance



Disponible 24h/24

Pour l'approvisionnement et le suivi

Solutions pour tous les besoins agricoles

- ✓ Séchage de céréales
- ✓ Serres agricoles
- ✓ Chauffage d'exploitation
- ✓ Procédés agricoles et agroalimentaires
- ✓ Production d'eau chaude
- ✓ Bâtiments d'élevage

Contactez-nous
numero vert :

0 801 84 00 10

crcfrance@repsol.com • www.repsol.fr

SEMER DES

IDEES



INTERVIEW ————— 08
Plus de 10 000 €
d'économie avec
Centipede RTK

DANS LA CABINE ————— 10
Vendanges sous tension :
3 cuma à la manœuvre

PRÉCISION : PLUS DE 10 000 € D'ÉCONOMIE AVEC CENTIPEDE RTK

WILFRIED HEINTZ

Un réseau collaboratif démocratise l'accès à une agriculture de précision : le réseau Centipede RTK propose une alternative libre et ouverte face aux solutions de géolocalisation commerciales. Wilfried Heintz, de l'Inrae de Toulouse, présente le projet Centipede RTK et sa déclinaison CentipOc en Occitanie.

Propos recueillis par Elise Comerford-Poudevigne

QU'EST-CE QUE CENTIPEDE RTK APPORTE CONCRÈTEMENT ?

Le problème de base, c'est qu'un GPS classique offre une précision d'environ 5 mètres, voire bien plus en conditions difficiles. Pour faire du suivi de culture ou de l'autoguidage, il faut une précision centimétrique, permise par la technologie RTK. Le souci, c'est que le matériel commercial coûte entre 10 000 et 20 000 €, sans compter les abonnements annuels de plusieurs centaines, voire milliers d'euros.

Tous les professionnels qui ont besoin de ce degré de précision, qu'ils soient agriculteurs, mais aussi géomètres, chercheurs, etc., ont le même problème : l'accès à la technologie RTK coûte cher. Centipede RTK est un réseau ouvert, collaboratif et gratuit.

L'idée est née d'un collègue de La Rochelle, Julien Ancelin, qui est également agriculteur et qui a réussi, vers 2018, à reproduire un système RTK avec du matériel *low cost*. Avec l'aide de Stéphane Péneau et d'un groupe d'administrateurs, le réseau Centipede RTK est né. C'est une idée issue de la recherche, et c'est l'agriculture qui s'en est principalement emparée. Nous avons simplement mis à disposition une documentation partagée pour que n'importe qui puisse construire sa propre station de correction et contribuer à l'extension du réseau.



Wilfried Heintz, ingénieur de recherche dans l'unité mixte de recherche de l'Inrae Dynafor.

« LORS DES PICS D'ACTIVITÉ AGRICOLE, NOUS CONSTATONS PLUS DE 5 000 CONNEXIONS PAR JOUR »


des solutions *low cost* de trouvent autour de 2 000 €, là où les entreprises commerciales vendent des équipements

plusieurs dizaines de milliers d'euros. Surtout, il n'y a pas d'abonnement. Le système est communautaire : vous installez une base chez vous, elle couvre un rayon de 50 km, et vous partagez le signal avec l'ensemble du réseau. Aujourd'hui, le réseau CentipedeRTK compte plus de 1 200 bases installées, dont 800 en France, et 70 % sont gérées par des agriculteurs. Lors des pics d'activité agricole, nous constatons plus de 5 000 connexions par jour.

COMMENT UN AGRICULTEUR NOVICE EN INFORMATIQUE PEUT-IL S'ÉQUIPER ?

C'est du matériel à construire soi-même, mais c'est très accessible. Nous animons régulièrement des formations, souvent organisées par les fédérations de cuma ou les chambres d'agriculture pour apprendre à monter son antenne. En Occitanie, via le projet 'OccitaNum', la Région cofinance même le matériel à hauteur de 50 % lors de ces formations. Depuis le départ, les gens qui participent à ces formations repartent avec le matériel et l'engagement moral de l'installer chez eux et de connecter l'antenne au serveur CentipedeRTK. Parallèlement à cela, nous avons créé des forums d'entraide et de suivi.

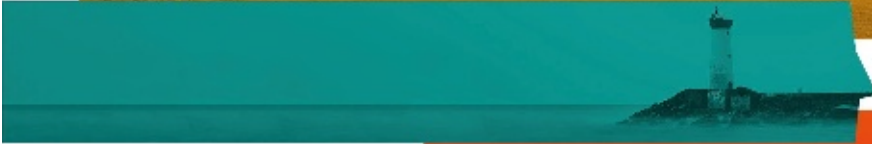
L'objectif est de densifier le réseau : plus il y a de bases, plus la couverture est fiable. Une fois la base reliée à internet, vous accédez à l'autoguidage.

Vous pouvez également aller plus loin, jusqu'à l'arpentage de parcelles ou au suivi de rendement pour un coût très limité. Si vous avez déjà un tracteur pré-équipé, vous pouvez souvent basculer sur notre réseau. Pour les autres, des solutions permettent d'équiper un tracteur nu pour quelques milliers d'euros seulement. 



EXPERTISE COMPTABLE
CONSEIL D'ENTREPRISE
JURISIQUE & FISCAL
SOCIAL & PAIE
GESTION DU PATRIMOINE
INFORMATIQUE

CONSEIL &
EXPERTISE
COMPTABLE



04 66 65 69 39
agc@48.cerfrance.fr

Un réseau de conseillers
et d'experts-comptables
au coeur des territoires.



Présent sur tout le département de la Lozère avec les 5 agences de proximité, CERFRANCE Lozère accompagne au quotidien 2600 entreprises de toute nature (**agricole, artisanat, professions libérales, collectivités**) dans le développement de leur activité.

Retrouvez nos agences sur [HTTPS://LOZÈRE.CERFRANCE.FR](https://lozere.cerfrance.fr)



Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

MILO ENBOUTEILLE

MAX DE GENS

PAS MA BOUTEILLE À LA MER

ON NE LÂCHE RIEN!

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

VENDANGES SOUS TENSION : 3 CUMA À LA MANŒUVRE

Face aux contraintes logistiques et à la réduction du vignoble, engendrant une baisse de surfaces, trois cuma du Tarn ont mutualisé leurs machines à vendanger durant la campagne 2025. Une organisation collective qui a permis d'optimiser les moyens et de sécuriser la période de récolte.

Adélie Delmas



©R. Legrand-Cuma Rabastens

Dans la cabine de la machine à vendanger de la cuma de Rabastens.

Dans le Tarn, les cuma de Rabastens, Lapeyrière et Brens mutualisent leur machine à vendanger pour sécuriser leur récolte et faire face aux baisses de surfaces récoltées. La cuma de Rabastens, créée en 1984, regroupe 20 adhérents répartis en trois sous-groupes autonomes (moissonneuse, machine à vendanger et tracteur) fonctionnant en «poupée russe». Pour la campagne 2025, l'activité machine à vendanger (MAV) concernait cinq exploitants.

Mais plusieurs difficultés se sont présentées : un pont entre Rabastens et Couffouleux dont la traversée est interdite aux engins agricoles, et une vague d'arrachage de vignes, menaçant la stabilité économique liée à certaines machines par manque de surfaces.

Pour anticiper ces problèmes, la Fédération départementale des cuma a organisé une réunion préparatoire réunissant les responsables des cuma de Rabastens, Lapeyrière et Brens. Objectif : répartir la charge de travail et coordonner les interventions pour répondre aux besoins de tous les utilisateurs. «La cuma de Rabastens ne perdait pas tant d'heures que cela, mais les deux autres en perdaient, l'une passant de 90 à 45 hectares», souligne Roland Legrand, président de la cuma de Rabastens. La collaboration entre

les cuma s'est structurée autour de plusieurs axes.

MUTUALISATION À TROIS NIVEAUX

Les machines ont pu se dépanner mutuellement en cas de panne technique, évitant ainsi les interruptions prolongées. Les plannings ont été adaptés selon les contraintes des parcelles et les impératifs des caves coopératives. La répartition des surfaces entre les machines s'est faite selon leur capacité et leur disponibilité, permettant un équilibre des charges. Au-delà de l'opérationnel, les trois structures ont également partagé leurs pratiques de gestion et de facturation, désormais indexées sur l'heure de machine passée en parcelle. Ces échanges ouvrent la voie à une possible harmonisation future des méthodes de travail. Sur le plan juridique, un cadre «intercuma» a été formalisé par la fédération, basé sur une participation financière triangulaire : chaque cuma verse du capital social aux deux autres structures partenaires.

La principale inquiétude portait sur le temps de travail des chauffeurs. Grâce à la motivation des adhérents et à des conditions météorologiques favorables, la saison s'est finalement déroulée sans problèmes majeurs. «La volonté partagée des trois groupes a grandement

facilité le bon déroulement», souligne Roland Legrand, président de la cuma de Rabastens et adhérent actif des trois sous-groupes de sa structure.

AU-DELÀ DE L'URGENCE

La post-saison a permis à la cuma de Rabastens de réexaminer son organisation interne et son système de facturation, en s'inspirant des pratiques observées chez ses partenaires.

Même si certaines contraintes logistiques, comme celle du pont, trouvent des solutions à terme, la capacité à travailler ensemble reste essentielle pour optimiser les périodes de forte activité.

Cette expérience soulève également la question des investissements futurs à l'échelle du territoire : machines capables de couvrir des distances plus importantes entre parcelles, optimisation de la logistique de transport des vendanges, dimensionnement adapté aux évolutions du vignoble local.

«Une nouvelle vague d'arrachages va se dérouler. Des machines vont de retrouver en manque de surface», analyse Roland Legrand. «En outre, on voit émerger des problématiques de transport de vendanges, avec la restructuration des sites de collecte. L'idée est donc d'étendre la réflexion. Si on s'assoit et on discute ensemble, on peut amener des solutions à tout le monde,» conclut-il. ☺

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

Facteur	Description
Préparation	Réunion préparatoire organisée par la fédération des cuma avant la saison
Cadre juridique	Participation financière triangulaire entre les trois cuma
Flexibilité	Adaptation des plannings et dépannage mutuel en cas de panne
Capitalisation	Partage des méthodes de gestion et de facturation entre structures

TARN

Rabastens



CHIFFRES CLÉS DE LA CUMA DE RABASTENS

- Création : mai 1984
- Adhérents : 20
- Organisation : 3 sous-groupes autonomes (moissonneuse, machine à vendanger, tracteur)
- Utilisateurs MAV : 5 adhérents

AVANTAGES ET LIMITES DE L'INTERCUMA

Avantages	Points de vigilance
Sécurisation de l'activité par la mutualisation des moyens	Nécessite une coordination renforcée entre responsables
Meilleure utilisation des équipements (taux de charge optimisé)	Temps de travail élevé pour les chauffeurs en période de pointe
Résilience accrue face aux aléas (panne, météo...)	Dépendance à la volonté collective des cuma partenaires
Partage de bonnes pratiques entre structures	Mise en place d'un cadre juridique et financier spécifique

OFFRE SPÉCIALE 1 ABONNEMENT OFFERT

**2 abos
+ 1 OFFERT**
à 184 € au lieu de ~~429~~ €

FAITES VIVRE VOS PROJETS EN CUMA

- > 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- > Accès illimité à entraid.com
- > Simulateur Rayons X en ligne
- > Archives numériques de nos magazines

➤ Pour bénéficier de cette offre, contactez Jérémie :
06 82 52 30 58 | j.goncalves@entraid.com

ENTRAiD MÉDIAS
PARTAGEONS L'AGRICULTURE ■

UNE OFFRE **FRANCE
PARE-BRISE®**

FPB
AGRI

UN IMPACT SUR VOTRE VITRAGE ?



INTERVENTION
SUR EXPLOITATION
EN 48H

**APPROVISIONNEMENT
DE TOUS TYPES DE VITRAGES,
QUELLE QUE SOIT LA MARQUE
OU LE MODÈLE DE VOTRE ENGIN**



VOS CONTACTS

Monika ZAGRODNICKA

Responsable Régionale Sud-Est :
Ariège, Aveyron, Aude, Gard et Tarn
06 07 17 33 42
monika.zagrodnicka@franceparebrise.fr

Eric MONTANARI

Responsable Régional Sud-Ouest :
Gers et Haute-Garonne
06 02 10 88 36
eric.montanari@franceparebrise.fr

Agréé
toutes assurances



100% LIVE

RDV
EN LIGNE
Franceparebrise.fr

0 800 732 006

Service & appel
gratuits

Partenaire
CUMA
LA PUISSANCE DU GROUPE

Membre du groupe **SAINT-GOBAIN**



Le temps de travail des agriculteurs est souvent une grande inconnue pour les premiers concernés. Vous trouverez dans ce Focus quelques repères à ce sujet, les résultats des dernières recherches, mais également des témoignages d'éleveurs qui ont littéralement pris de taureau par les cornes ! et qui parviennent à concilier vies privée et professionnelle.



ILS MAÎTRISENT LEUR TEMPS

TEMPS DE TRAVAIL : COMMENT S'ORGANISER ?

Cinquante-quatre heures par semaine en moyenne, peu de congés, des week-ends rarement libres, des nuits parfois agitées : le temps de travail des agriculteurs est structurellement hors norme. Ce n'est pas une fatalité.

Elise Comerford-Poudevigne

Selon l'enquête Emploi de l'Insee publiée en 2022, les agriculteurs travaillent en moyenne plus de 54 heures par semaine, soit 20 heures de plus que la moyenne nationale (34 heures). Les chefs d'entreprise de plus de 10 salariés, pourtant réputés investis, pointent loin derrière avec 48,4 heures. En 2019, la durée hebdomadaire atteignait même 55 heures en moyenne⁽¹⁾.

Cette durée hors norme s'explique d'abord par la nature de l'activité : as-treinte quotidienne en élevage, saisonnalité intense en grandes cultures ou

en viticulture, diversification croissante des exploitations... Elle résulte aussi du faible recours au temps partiel : seuls 10,6 % des agriculteurs y ont recours, contre 17 % en moyenne pour l'ensemble des personnes en emploi.

HORAIRES ATYPIQUES EN ROUTINE

Les horaires décalés ne sont pas l'exception mais la règle en agriculture⁽²⁾ :

- 88 % des agriculteurs travaillent au moins un samedi par mois
- 71 % travaillent au moins un dimanche
- 50 % travaillent le soir
- 20 % travaillent la nuit (contre 10 % pour l'ensemble des actifs)

Ces horaires atypiques ne sont pas sans conséquence sur la vie personnelle et familiale. 76 % des agriculteurs exploitants ne disposent pas de 48 heures consécutives de repos par semaine, et 32 % déclarent travailler sous pression régulièrement⁽³⁾.

LE TRAVAIL SE TRANSFORME

L'agrandissement des exploitations n'a pas allégé la charge de travail. Les recherches menées par l'Inrae montrent que si les gains de productivité ont permis à chaque exploitant de gérer davantage de surfaces, les pics de travail demeurent très intenses. Et les périodes de répit restent rares.

L'ouvrage collectif *Nouvelles formes de travail en agriculture*⁽⁴⁾, fruit de quatre ans de recherches associant 36 auteurs, analyse les profondes mutations du travail agricole : dissociation entre terre, capital et travail, recompositions collectives, nouvelles figures profession-



Les pics de travail font partie des données immuables en agriculture. Ici, la moisson à la cuma de la Gélise dans le Lot-et-Garonne.

nelles. Les chercheurs soulignent que ces transformations restent souvent invisibles dans les statistiques et méconues des politiques publiques.

LA CHARGE MENTALE, UNE RÉALITÉ SOUS-ESTIMÉE

Au-delà du volume horaire, la charge mentale pèse lourd. Aléas climatiques, volatilité des marchés, complexité administrative, injonctions réglementaires croissantes : l'agriculteur est aujourd'hui confronté à une accumulation de décisions et d'incertitudes que les seules heures travaillées ne reflètent pas. Les chiffres de la MSA⁽⁵⁾ illustrent l'ampleur du phénomène : entre 2023 et 2024, les signalements d'agriculteurs en difficulté via le réseau des sentinelles ont crû de 31 %, et les appels à Agri'Écoute ont bondi de 49 % en un an. Plus de 6 000 personnes ont eu recours au dispositif d'aide au répit en 2024, soit + 30 % par rapport à 2023. ⑥

Sources :

(1) Insee, *Portrait des professions en France en 2022*, Insee Focus n°324, avril 2024

(2) Insee, *enquête Emploi 2019 et séries longues sur le marché du travail* (Insee Focus n° 212)

(3) Insee/Dares/Drees, *enquête Conditions de travail 2019*

(4) Hostiou N., Gasselin P., Dedieu B. (coord.), *Nouvelles formes de travail en agriculture*, Éditions Quae, 2026

(5) MSA, *Chiffres utiles édition 2024 ; Dossier de presse prévention mal-être*, septembre 2024

(6) RMT Travail en agriculture, idele.fr/rmt-travail

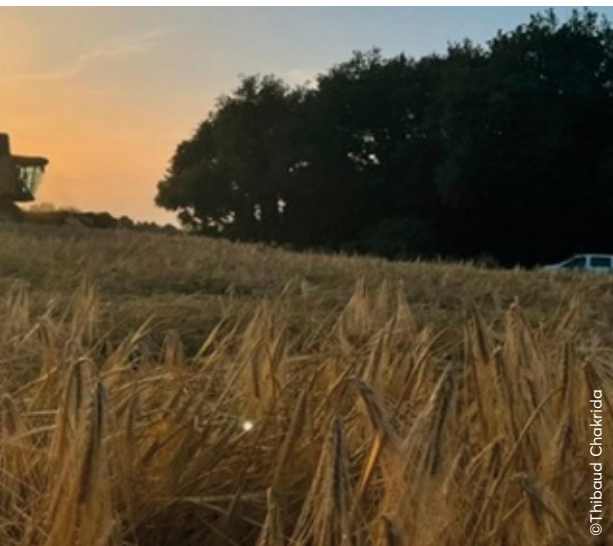
(7) Hostiou et al., *Natures Sciences Sociétés*, 2023

EN CHIFFRES : LE PROFIL DE L'AGRICULTEUR FRANÇAIS EN 2023

D'après les chiffres utiles de la MSA (édition 2024) :

- 421 105 chefs d'exploitation en France au 1^{er} janvier 2023
- 52,8 % ont plus de 50 ans
- 71,9 % sont des hommes
- La superficie moyenne d'une exploitation atteint 58,5 ha (contre 54,2 ha en 2014)
- Le nombre d'actifs non-salariés agricoles a été divisé par deux en 30 ans

MSA, *Chiffres utiles*, édition 2024



MAL-ÊTRE ET ÉPUISEMENT : DES SIGNAUX QUI S'INTENSIFIENT

L'étude conduite par l'observatoire Amarok pour la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire conclut qu'environ un tiers des agriculteurs présentaient des signes d'épuisement professionnel. La MSA a depuis mis en place un réseau de plus de 5 000 "sentinelles" sur l'ensemble du territoire pour détecter les situations de détresse. En 2024, la MSA a également

expérimenté un "répit administratif" : des assistants administratifs interviennent directement chez les agriculteurs en situation de surcharge pour apurer les dossiers urgents. Près de 400 exploitants en ont bénéficié dès la première année.

Numéro d'écoute : Agri'Écoute
— 09 69 39 29 19 (7 J/7, 24h/24)

5 LEVIERS POUR MIEUX MAÎTRISER SON TEMPS

1 COMMENCER PAR UN DIAGNOSTIC HONNÊTE

Avant d'agir, il faut mesurer. Les chambres d'agriculture proposent des outils gratuits d'autodiagnostic qui permettent d'identifier les points de tension : gestion des priorités, coupure avec le travail, vécu des périodes de pointe, satisfaction au sein d'un collectif. La Chambre d'agriculture de France met également à disposition une calculatrice 'Temps de travail' en ligne, accessible librement.

Les conseillers en organisation du travail insistent : deux exploitations identiques en surface et en production peuvent avoir des vécus radicalement différents. « *Deux exploitants avec les mêmes surfaces n'auront pas la même perception de la charge de travail* », observe par exemple Sophie Bidet, de la chambre d'agriculture d'Indre-et-Loire. Le diagnostic doit donc intégrer les objectifs de vie de l'exploitant, pas seulement les données techniques.

2 TRAVAILLER EN COLLECTIF

Les formes de travail collectif – cuma gac, entraide entre voisins, groupements d'employeurs – permettent de mutualiser les pics de charge et de s'accorder des jours de repos. La recherche Inrae montre que ces "recompositions collectives" sont l'une des mutations majeures du travail agricole contemporain et constituent un levier puissant pour améliorer les conditions de travail. Pour les éleveurs en particulier, le service de remplacement permet de s'absenter quelques jours sans interrompre

l'activité. Son recours reste encore insuffisant : moins de 3 000 exploitants en ont bénéficié en 2024 via la MSA.

3 PRIORISER ET SAVOIR DIRE NON

Savoir prendre du temps pour en gagner : l'organisation passe par un travail sur les priorités. Il faut pour cela savoir distinguer l'urgent de l'important, identifier les tâches qui peuvent être déléguées ou supprimées, et accepter de renoncer à certaines activités.


Le RMT Travail en agriculture, réseau de 50 partenaires piloté par l'Inrae et l'Institut de l'élevage, a produit une gamme d'outils à destination des conseillers : méthodes de diagnostic, grilles d'analyse de l'organisation, supports de formation. Ces ressources sont accessibles via le portail de l'Institut de l'élevage⁽⁶⁾.

4 S'APPUYER SUR LES TECHNOLOGIES SANS EN DEVENIR ESCLAVE

La précision agricole et le numérique peuvent alléger certaines tâches d'astreinte – surveillance à distance des troupeaux, automatisation de la traite, suivi parcellaire par application. Mais des chercheurs de l'Inrae alertent⁽⁷⁾ : ces technologies peuvent aussi augmenter la charge mentale en multipliant les alertes et les données à traiter. Leur intégration gagne à être réfléchie en amont, en identifiant précisément les tâches que l'on souhaite alléger.

5 PRÉSERVER DES ESPACES DE REPOS

Le repos contrevient à la culture du travail et de l'effort qui est majoritaire dans le secteur agricole. Finalement, c'est contre-productif en termes d'efficacité. Se couper régulièrement du travail n'est pas un luxe : c'est une condition de la survie de l'exploitation sur le long terme. Les études en psychologie du travail établissent un lien direct entre récupération insuffisante, erreurs de décision et accidents.

Le temps de travail des agriculteurs n'est pas une donnée figée. La recherche comme le terrain le montrent : il est possible d'agir, à condition de s'en donner le droit et les moyens. Lenjeu dépasse le confort individuel. Dans un contexte de renouvellement difficile des générations, la qualité de vie au travail est devenue un argument d'attractivité pour le métier. Prendre soin de son temps, c'est aussi prendre soin de l'avenir de son exploitation. 

RESSOURCES PRATIQUES

- **Autodiagnostic travail** : chambre d'agriculture de Bretagne — bretagne.chambres-agriculture.fr
- **Calculatrice Temps de travail** (libre accès) : chambres-agriculture.fr
- **RMT Travail en agriculture** (outils et publications) : idele.fr/rmt-travail
- **Agri'Écoute** (écoute psychologique) : 09 69 39 29 19
- **Aide au répit MSA** (remplacement, répit administratif) : msa.fr

LEUR OBJECTIF : SE DÉGAGER DU TEMPS ET CINQ SEMAINES DE VACANCES CHACUN

En deux ans, à Monestiés dans le Tarn, Bernard Ducros a installé à ses côtés ses deux fils et leur cousin. Chacun a son propre projet, mais le groupe partage une vision commune : être éleveur et travailler dur, oui, mais pour une rémunération correcte, en se dégageant des week-ends et des vacances. Sans oublier du temps pour les responsabilités.

Elise Comerford-Poudevigne

Peut-on être éleveur et avoir cinq semaines de vacances ?

Réponse avec le gaec tarnais de la Bouysse. L'exploitation est passée d'un à quatre agriculteurs, sans même doubler sa surface, passant de 150 à 280 ha. « Je me suis installé initialement en 2000 avec mes parents dans un cadre familial, en passant de 60 à 100 mères », précise le patriarche, Bernard Ducros.

« J'ai aussi créé à ce moment-là un atelier de canettes à rôtir, avec des bandes de 800 à 1 000. C'était une production à rotation rapide, tous les trois mois. J'ai travaillé avec mon père jusqu'à sa retraite en 2014, puis avec ma mère jusqu'en 2018. Ensuite, je suis resté seul en EARL jusqu'à l'arrivée des jeunes. Aujourd'hui, nous sommes quatre : moi-même, mon fils Julien installé en décembre 2023, mon neveu Quentin installé en 2024, et mon fils Clément, également installé en novembre 2024. »

SIX ANS TOUT SEUL

Bernard Ducros a donc travaillé seul sur son exploitation pendant six ans. Vraiment seul ? Pas tout à fait puisqu'il a pu s'appuyer sur un groupement d'employeurs communal, la cuma de Monestiés et le service de remplacement. Mais surtout, l'agriculteur tarnais s'engage dans des structures collectives : « Je ne me voyais pas travailler seul. Travailler en collectif et voir autre

chose permet d'apprendre et de faire avancer l'agriculture. Ces organismes sont des outils indispensables autour de l'exploitation. Si les agriculteurs ne les font pas tourner, ça ne marche pas. C'est ce réseau et cette ouverture qui nous ont permis d'installer trois jeunes aujourd'hui. »

Autre credo de Bernard Ducros, et suivi de près par "sa bande de jeunes" : « Pour moi, un agriculteur doit savoir vendre. Pour les veaux comme pour les porcs, nous négocions en direct, sans intermédiaire. Aujourd'hui, nous trai-



Clément et Julien Ducros (en haut), leur cousin Quentin Mazières (en bas à gauche) et Bernard Ducros ont créé un collectif de travail redoutable pour maîtriser leur temps de travail.

DES OUTILS POUR CONTENIR LE TEMPS DE TRAVAIL

- Un vrai collectif de travail, sur l'exploitation mais aussi en dehors.
- Un parcellaire rationalisé des bâtiments et une alimentation pensés pour diminuer les contraintes et maximiser le temps d'observation des bêtes.
- Des responsabilités claires mais des tâches qui peuvent se transmettre.
- Un calendrier partagé à l'année, avec les rendez-vous privés et pro.
- Un café le matin, un repas du midi partagé, un groupe WhatsApp...
- Des responsabilités professionnelles partagées, un recours au salariat en appoint et des chiffres de production maîtrisés.



RESPONSABILITÉS PARTAGÉES

Chaque membre du quatuor Ducros a pris au moins une responsabilité dans des structures collectives agricoles :

Quentin Mazières est impliqué dans le groupement de défense sanitaire. Clément Ducros, lui, est engagé aux Jeunes agriculteurs, à la cuma de Monestiés et administrateur à la fdcuma81. Quant à Julien Ducros, il fait partie de la maternité collective pour les porcs. Et Bernard Ducros, pour finir, est à la fois président de la cuma de Monestiés, au bureau du groupement d'employeurs communal et responsable au niveau de la filière veaux.

tracteurs qui ne servent que 300 heures par an. Nous avons conçu des bâtiments fonctionnels, avec des couloirs larges, une alimentation à volonté, pour minimiser le temps d'astreinte. Grâce à cela, on alimente les bovins une fois par semaine, avec une désileuse cube, et le foin est à volonté. Cela libère du temps pour la surveillance des animaux, ce qui évite des pertes. »

« En termes d'organisation, décrit Bernard Ducros, chacun a des responsabilités liées à sa production. Mais chacun d'entre nous est capable de réaliser le travail des autres. Chacun décide pour sa production, mais on en parle aux autres pour avoir leur point de vue, savoir quels sont les impacts sur les assolements, etc. »

Quentin Mazières évoque *« un planning établi un an à l'avance, du 1^{er} mai au 1^{er} septembre. En saison creuse, ajoute-t-il, on essaie de ne faire que les astreintes le week-end, lesquelles sont réduites grâce à un système d'alimentation très simple ».*

Enfin, souligne Bernard Ducros, *« nous prenons minimum trois semaines de vacances, et l'objectif est de monter à cinq pour s'aligner sur les congés de nos épouses qui travaillent à l'extérieur. Nous utilisons aussi le service de remplacement, un avantage acquis par la profession qu'il faut absolument utiliser. Cela coûte peu cher grâce au crédit d'impôt et permet de partir l'esprit tranquille ».* Enfin, même s'ils n'y sont pas encore, l'objectif des quatre éleveurs est de parvenir à un revenu de 1 500 € net par personne. **E**

tons directement avec les directeurs de grandes surfaces et les abatteurs. Nous déterminons notre prix basé sur notre coût de revient – que nous connaissons précisément – et nous négocions des marges équitables. »

OBJECTIF VIE PRIVÉE... ET VACANCES

Si Clément et Quentin ont toujours eu envie de s'installer, ce n'était pas le cas de l'aîné de la famille Ducros. Mais Julien Ducros finit par se laisser convaincre, parce qu'il a une appétence d'éleveur. Il choisit donc de développer un élevage de porcs sur paille. Il se décide aussi parce qu'il a été le premier témoin de la possibilité de conjuguer vie familiale et vie d'éleveur.

Comme le résume son cousin, Quentin Mazières, *« l'objectif de l'installation à plusieurs était d'avoir une vie privée ».*

« L'OBJECTIF DE L'INSTALLATION À PLUSIEURS ÉTAIT D'AVOIR UNE VIE PRIVÉE »

Quelle est la recette pour construire des vies d'éleveurs enviables ? Clément Ducros souligne le contexte favorable : *« Il y a beaucoup d'entraide dans le coin. Cela passe*

aussi par les échanges de parcelles, pour rationaliser les trajets, ça change la vie. » Son père approuve vigoureusement : *« Ce n'est pas tant le potentiel agronomique qui pèse. Par contre, l'organisation du travail, ça change la vie ! »* « Ensuite, argumente-t-il, la clé, c'est d'investir dans l'outil du quotidien, c'est-à-dire le bâtiment, plutôt que dans des

PRIORITÉ : LE GAIN DE TEMPS

« Le matin, on emmène les enfants à l'école, et le soir on peut être à la maison à 18 h 30 », résument Damien et Jérémie Cabot, éleveurs près de Valderiès, dans le Tarn. Quant aux week-ends, ils sont dédiés à la passion familiale : le rugby.

Elise Comerford-Poudevigne



Damien et Jérémie Cabot sont éleveurs dans le Tarn, et parviennent, grâce à une organisation bien calée, à amener leurs enfants à l'école le matin et à être de retour en famille à 18 h 30 le soir.

Is arrivent à concilier leur vie d'éleveur, une vie familiale équilibrée et la passion du rugby. Cela car l'histoire de l'exploitation de Damien et Jérémie Cabot, le gaec Rustan, a modelé le temps de travail familial.

La ferme actuelle produit sur 115 ha des veaux d'Aveyron avec 95 mères, et trois bandes de 4 400 volailles de plein air (Label rouge). Répartie sur trois îlots de parcelles, elle est issue de la réunion des fermes maternelle – initialement laitière – et paternelle, avec un père double actif qui travaillait à la mine de Cagnac.

CONCILIER ÉLEVAGE, VIE FAMILIALE ET PASSION RUGBY

« Depuis les années 1990, bien avant que cela devienne une préoccupation majeure des agriculteurs, nos parents ont organisé le travail en fonction d'autres objectifs : nous emmener au

« DEPUIS LES ANNÉES 1990, BIEN AVANT QUE CELA DEVIENNE UNE PRÉOCCUPATION MAJEURE DES AGRICULTEURS, NOS PARENTS ONT ORGANISÉ LE TRAVAIL EN FONCTION D'AUTRES OBJECTIFS : NOUS EMMENER AU RUGBY LE WEEK-END, PAR EXEMPLE »

rugby le week-end, par exemple », se rappelle en souriant Damien Cabot.

Son frère cadet, Jérémie, joue encore au club de Saint-Juéry en tant que capitaine, à raison de deux entraînements par semaine et de matchs dominicaux. Et les propres enfants de Jérémie et Damien, quatre minots âgés de 3 à 11 ans, y usent désormais leurs crampons le samedi, sous le regard des papas, au bord du terrain.

« On a simplement continué leur manière de travailler, au départ en nous installant au gaec avec notre mère », relate Jérémie. Ce qui n'empêche pas leur père, Michel, de donner un coup de main de temps en temps.

Concrètement, ce dernier, aménagé dans les années 1990 des bâtiments fonctionnels, conçus pour minimiser la manutention.

DES BÂTIMENTS CONÇUS POUR TOUT CONCILIER

« Il n'y a pas de lots, pas de palettes, par exemple. Les veaux sont dans des box, nous avons juste à ouvrir des portillons pour les tétées matin et soir », explique Damien Cabot.

« Nous avons automatisé au maximum l'alimentation des veaux. La ration passe de l'aplatisseur à la mélangeuse pour le fourrage. On a mis en place trois compartiments qui alimentent trois endroits distincts de la stabule, avec une vis sans fin qui alimente les nourrisseurs », détaille Jérémie Cabot, avant d'ajouter : « La ration est disponible toute la journée, et il faut une demi-heure pour la repousser le soir. » Gestion facilitée aussi le week-end pour celui qui prend l'astreinte, d'une durée minimale.

À l'installation du frère aîné, en 2005, la famille double la stabule. Lorsque son

cadet le rejoint, en 2011, le gaeac investit dans un atelier de poulets de plein air.

LE TEMPS GAGNÉ : PREMIER CRITÈRE DE DÉCISION

Là encore, le choix du bâtiment se raisonne en fonction de la charge de travail : l'alimentation, la ventilation et l'abreuvement y sont automatisés.

MÉTÉO ET MATÉRIELS

La météo fait partie des critères de déstabilisation du système familial, « et c'est pour cela que nous avons investi dans des matériels récents, parce que quand il faut y aller, il faut y aller », détaille Damien Cabot. « Et les matériels de la cuma de Valderiès, auxquels nous faisons appel, sont également performants », renchérit son frère. « Ce qui a son importance car les fenêtres météo se raccourcissent », souligne-t-il. C'est par exemple le cas pour la presse, fournie avec chauffeur par la cuma. Laquelle met à la disposition de ses adhérents des matériels aussi importants qu'une ensileuse pour l'herbe, un télécopique ou encore un tracteur.

Un principe qui infuse dans toutes les décisions des chefs d'entreprise. « Quand nous élaborons un projet, notre premier critère est de vérifier si cela passe au niveau du planning, si le temps passé se compense par un gain suffisant », souligne Damien Cabot. « C'était aussi important pour nous d'être deux, pour avoir une vie », note-t-il. ☺

ENTRAiD MÉDIAS

OFFRE SPÉCIALE CUMA: ABONNEMENTS GROUPÉS

Jusqu'à
- 50%
de réduction !
Prix public 143 €/an

FAITES VIVRE VOS PROJETS EN CUMA

- > 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- > Accès illimité à entraid.com
- > Simulateur Rayons X en ligne
- > Archives numériques de nos magazines

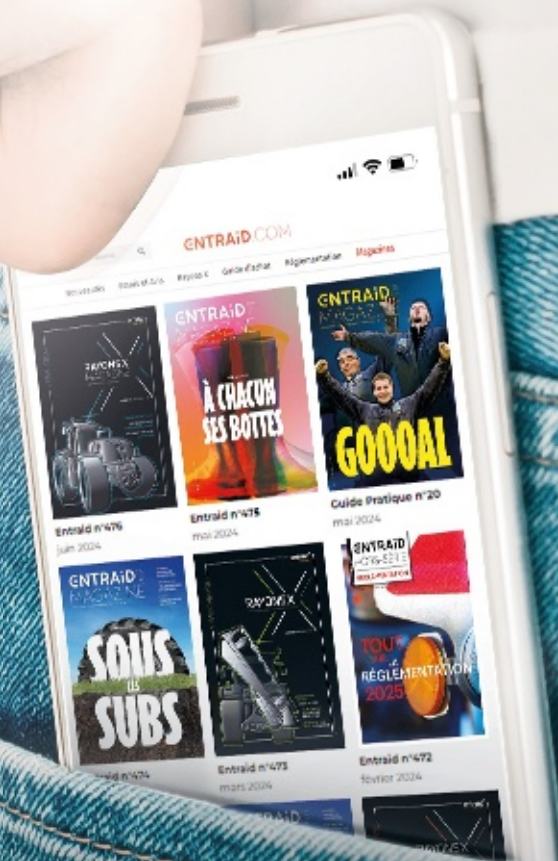
➤ Pour bénéficier des tarifs dégressifs d'abonnements groupés contactez Jérémie : 06 82 52 30 58 | j.goncalves@entraid.com

En ligne :
bit.ly/abo-cumagroupe



ENTRAID MÉDIAS

100%
du contenu à
portée de main.



**ACCÉDEZ À TOUTE L'INFORMATION SUR LE
MACHINISME AGRICOLE OÙ QUE VOUS SOYEZ !**

- 16 éditions en version numérique : Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
 - Site Entraid.com en illimité
 - Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
 - Accès à toutes nos archives magazines



entraid.com

POUSSER LES

CHAMPS



CUMA LA MAISON _____ 22

« On s'installe parce qu'on y croit »

PORTRAIT CHAUFFEUR _____ 24

« Ce que j'aime ? Être dans la nature ! »

ENTRETIEN MOTEUR _____ 25

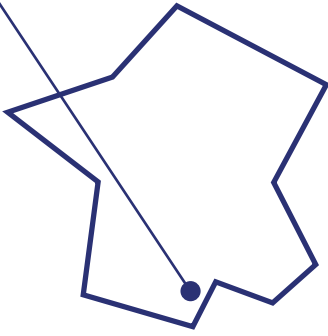
Une cuma d'accueil pour projets innovants

CRASH-TEST _____ 26

Epannage sur prairie : patins et pendillards plient le match question herbe

EN ROUTE _____ 28

« C'est un métier un peu boudé en ce moment »

AUDE
Canet

« ON S'INSTALLE PARCE QU'ON Y CROIT »

L'HISTOIRE

Historiquement organisée autour d'une machine à vendanger, d'une benne et d'un broyeur, la cuma audoise de Montourens s'apprête à accueillir deux tracteurs viticoles, deux pulvérisateurs, un cadre, des disques, une rogneuse, un intercept... À l'origine de ce mouvement, l'arrivée de nouveaux installés, qui n'ont pas réfléchi à deux fois avant d'intégrer la cuma, et de mettre au panier leurs propres matériels. Loïc Escourrou, fraîchement élu président, et Antoine de la Boisse, vice-président, le disent sans fard : « *Nous sommes hors-cadres familiaux. Nous nous endettons déjà pour acheter du foncier, si on ajoutait les matériels en plus, nos taux d'endettement exploseraient.* » « *On optimise les matériels en les mettant en commun, on paie pour leur utilisation* », pointent-ils. « *Et les banques voient d'un œil très favorable l'adhésion à la cuma, ça les rassure* », appuie Antoine de la Boisse. Car le contexte, lui, reste incertain. Dans ce secteur de production de raisins, où les coopératives fabriquent des vins du Languedoc d'entrée de gamme, les leviers restent de "faire des kilos" de raisin et de maîtriser ses charges. « *Nous cumulons le rétrécissement des marchés, et les aléas climatiques* », souligne Loïc Escourrou. Le département de l'Aude a vu 5 000 ha d'arrachages de vignes l'année dernière. « *Les trois quarts des viticulteurs ici ont plus de 55 ans, et beaucoup d'entre nous sommes double-actifs, parce qu'il n'y a pas le choix* », note Lionel Lucien, l'actuel trésorier. « *Et on distille. D'un autre côté, on travaille différemment des vignes, avec l'arrivée des tailles mécanisées, type taille rase de précision, en haie ou en buisson. On essaie de varier les cépages.* » « *Alors, oui, la consommation baisse, mais elle ne s'arrête pas. Et de nouveaux marchés se profilent* », soulignent les nouveaux installés, se référant à l'Asie, dont l'Inde, ou à l'Amérique du Sud. « *Le tout, c'est de travailler avec de bons acheteurs, et des coopératives bien dimensionnées* », résumant-ils. Autre indice positif : « *Ici, les prix du foncier ne se sont pas écroulés :*



les vignes irrigables, plantées en Viognier ou en Chardonnay s'échangent toujours à de bons prix. » « *On s'est installés parce qu'on y croit* », conclut Antoine de la Boisse. ©

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Surfaces viticoles, d'une vingtaine d'hectares en moyenne.

BÂTIMENT

Loué au président.

GESTION-COMPTABILITÉ

Historiquement basée sur la machine à vendanger.

NOMBRE DE RÉUNIONS

Fluctuant, en fonction des chantiers.

AG ANNUELLE

Présence des adhérents uniquement si apéro !

RÉUNION HEBDOMADAIRE DE PLANNING

Non, sauf pendant les vendanges.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Par téléphone et WhatsApp.

UTILISATION DE MESSAGERIE INSTANTANÉE

Oui.

EMPLOI

Non aujourd'hui, mais pourquoi pas un Groupement d'employeurs à l'avenir.

Changement de génération en cours à la cuma audoise de Montourens. Près de Canet, dans l'Aude, le passage de flambeau entre viticulteurs se matérialise par un accroissement sans précédent du parc de matériels, dans un contexte incertain.

Elise Comerford-Poudevigne

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Les cuma viticoles qui investissent, dans le Languedoc, il n'y en a pas beaucoup actuellement. La cuma de Montourens voit en outre ses adhérents se renouveler. ça valait bien une visite.



LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR VIVIEN JANCART, L'ANCIEN PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

Pendant les vendanges, il y a beaucoup de moments sympas. On petit-déjeune ensemble, Loïc a besoin de ses croissants à 9 h 30 !

Et on se fait facilement un cochon et demi à manger.

LE TRUC QUI REND FOU

La paperasse. Et avec les nouveaux matériels, je suis content de transmettre.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Il y a une bonne ambiance, on s'entend très bien. Un coup de fil et les autres arrivent en cas de besoin. pareil pour l'entretien, ça ne fait pas d'histoires. D'un autre côté, on est un groupe restreint.



LA CUMA DE MONTURENS

6

adhérents

30 000 €

de chiffre d'affaires (qui devrait tripler dans l'année à venir)

12

matériels (environ)

PRINCIPALE ACTIVITÉ

1 MACHINE À VENDANGER

30 000 €/an

De gauche à droite : Vivien Jancart (ancien président), Lionel Lucien (trésorier), Antoine de la Boisse (vice-président) et Loïc Escourrou (président).

L'AVIS DU COACH



©M. Fachin

Intégrer des jeunes dans une cuma est avant tout une réelle satisfaction. Mon rôle est de les accompagner, de leur expliquer ce qu'est l'outil cuma d'un point de vue juridique bien entendu, mais aussi du point de vue du fonctionnement. Le calcul des prix de revient est une question qui revient souvent. Mais la cuma, c'est aussi l'entraide, qui est très importante dans le contexte actuel. La cuma permet non seulement de diminuer les charges de mécanisation, mais aussi de se sentir moins seul. D'ailleurs, les idées naissent souvent à plusieurs. Alors, foncez, je suis là pour vous aider.

Marion Fachin, coordinatrice de la fdsuma de l'Aude.

« CE QUE J'AIME ? ÊTRE DANS LA NATURE ! »

CLÉMENT DA COSTA

Sur les bords de champs ou des autoroutes, Clément Da Costa pilote son robot-broyeur. Le chauffeur est salarié de la cuma Pyrénées Espace Innovation, en Ariège, et il s'occupe de l'entretien des haies et autres végétaux.

propos recueillis par Florent Pauquet

PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TON ROBOT ?

C'est un FSI MDB LV 600 pro. Il fait 60 ch pour 2,3 tonnes, avec une tête forestière à l'avant de 1,30 m de coupe, et on peut passer avec du diamètre de 10-14 cm assez facilement. Il est conçu pour le travail en pente avec ses chenilles à voie variable, ce qui lui permet d'avoir un centre de gravité très bas. Le rendement varie en fonction de la végétation, mais c'est un hectare à la journée. Ce n'est pas pour faire beaucoup d'espace, mais aller à des endroits compliqués d'accès.

COMMENT SE PASSE UNE SEMAINE TYPE POUR TOI ?

En général, je vais chez des agriculteurs adhérents. Je les contacte une semaine à l'avance. S'ils sont disponibles, on se donne une date, une heure de rendez-vous... Je commence à 8 heures jusqu'à midi et on compte environ 6 heures et demie ou 7 heures de broyages par jour, parfois moins si on a une panne ou autre. Après, il y a aussi de la maintenance. Le matin, on fait chauffer la machine, on la graisse. À midi, selon les conditions, notamment l'été, il faut souffler le filtre, refaire le plein et le soir, on la souffle encore pour enlever la poussière.

QUEL A ÉTÉ TON PARCOURS ?

Je n'ai que 25 ans, alors mon parcours n'est pas très très long ! (*rires*). Mais j'avais travaillé dans les espaces verts, donc ça m'avait permis de conduire des engins comme des manuscopiques, des mini-pelles... et ça me plaît de conduire. C'est assez rare de conduire des robots comme ça, c'est d'autant plus intéressant.

COMMENT TROUVES-TU LE TRAVAIL EN CUMA ?

Je ne connaissais pas le travail en cuma. C'est bien parce que c'est bien plus diver-



Clément Da Costa conduit le robot-broyeur de la cuma Pyrénées Espace Innovation, en Ariège.

« C'EST ASSEZ RARE DE CONDUIRE DES ROBOTS COMME ÇA, C'EST D'AUTANT PLUS INTÉRESSANT »

plus, il y a toujours une anecdote avec le grand-père qui entretenait ces lieux-là à la main... Parfois ça leur permet même de rouvrir des zones qui se sont un peu perdues.

QUELLE EST TA MEILLEURE ANECDOTE ?

J'étais en train de broyer une haie. Et je vois un trou à travers les ronces. J'étais avec l'adhérent et je lui dis : « *Je crois avoir trouvé quelque chose. Faudrait qu'on aille voir.* » C'était la période où les biches mettaient bas. En lisière d'un champ, on avait trouvé un faon qui venait de naître. Alors on ne l'a pas touché, on l'a laissé tranquille, bien sûr. La rencontre était bien, surtout que j'avais eu peur de l'avoir blessé, mais je m'étais arrêté à temps. ☺

sifié qu'en entreprise ! Normalement, on voit toujours les mêmes personnes ou les mêmes marchés. Là, moi, je suis en Ariège, j'ai fait toute la Haute-Garonne. Ça permet de voir du pays !

QU'EST-CE QUE TU AIMES LE PLUS DANS TON MÉTIER ?

Ce que j'aime ? Être dans la nature. Mais pas que. J'adore voir le travail réalisé. Surtout quand ce sont des zones assez denses. Et il y a évidemment le retour des adhérents qui sont contents. En

« UNE CUMA D'ACCUEIL POUR PROJETS INNOVANTS »

ERIC LAURENS

Eric Laurens est administrateur à l'activité 'pulvérisation de précision' de la cuma aveyronnaise Départementale énergies innovations (DEI). Il dresse le portrait de cette cuma novatrice qui a permis d'investir dans cette machine très particulière qu'est l'Ara Ecorobotix.

Propos recueillis par Elise Comerford-Poudevigne

À QUOI SERT LA CUMA DEI ?

La cuma départementale Energies innovations accueille des activités qui ont besoin d'un périmètre départemental, voire au-delà. Historiquement, elle a été créée autour du pressage d'huile, dont l'objectif était de fournir du carburant pour les tracteurs et des tourteaux pour les volailles. Depuis, les normes de moteurs de tracteur ont évolué, l'huile produite est désormais une huile de table.

Un autre projet d'envergure que cette cuma a permis de développer : la filière betterave fourragère, sur toute la chaîne, le semis, le binage, la récolte, le tout en service complet. Une activité qui rayonne d'ailleurs au-delà du département, en Lozère, dans le Cantal et le Tarn. Nous recevons également des adhérents de l'Union des cuma Bois énergie (déchiquetage). Et la cuma a dernièrement accueilli le projet d'investissement du robot de désherbage de précision Ara d'EcoRobotix, pour maîtriser les chardons et les rumex sur prairies.

IL S'AGIT D'UNE MACHINE TRÈS ONÉREUSE

Effectivement, il s'agit d'un investissement d'environ 180 000 €. Il nous a fallu un certain temps pour réunir la surface nécessaire d'engagement, autour de 700 ha. Nous avons commencé par des démonstrations, organisées par la fédération des cuma de l'Aveyron, il y a environ deux ans. Il existe un projet similaire en cuma, en Normandie. Nous avons été convaincus. Nous avons ensuite fait envoyer un questionnaire à l'ensemble des cuma du département pour recenser leurs besoins potentiels sur cette activité. Aujourd'hui, nous allons déposer un dossier de subvention pour cette activité qui devrait permettre



Eric Laurens est administrateur en charge de l'activité 'pulvérisation de précision' de la cuma DEI.

de réduire de manière drastique les quantités de produits phyto utilisées. Et nous devrions réceptionner la machine dès l'automne. Nous estimons le tarif

d'utilisation autour de 65 € de l'hectare, sur une base de 700 ha engagés, sans prendre en compte le produit.

COMMENT FONCTIONNE LA CUMA ?

La cuma DEI apporte à la fois le tracteur, équipé de l'autoguidage, et l'appui du salarié qui va permettre de développer le service complet pour cette activité. En s'appuyant sur cette organisation, nous allons pouvoir organiser deux tournées annuelles avec ce matériel, une au printemps et une à l'automne. Des adhérents d'environ 45 cuma aveyronnaises se sont engagés, et il devrait être possible de développer encore au-delà. L'originalité, c'est que ce sont leurs cuma qui adhéreront à la cuma DEI.

Cette structure a une autre particularité : chaque activité fonctionne de manière relativement autonome. Les administrateurs responsables alimentent ensuite le conseil d'administration. ☺

ARA, C'EST QUOI CE DRÔLE D'OISEAU ?



Le projet le plus récent de la cuma aveyronnaise DEI : l'achat d'un pulvérisateur de précision Ara d'EcoRobotix.

Le pulvérisateur Ara du Suisse EcoRobotix localise très précisément les adventices via l'analyse d'images par une intelligence artificielle. Elle les distingue de la flore prairiale par la même occasion. L'odométrie adapte ensuite le délai entre le passage de la caméra et l'ouverture des buses en fonction de la vitesse d'avancement. Elle prend également en compte des éventuels mouvements latéraux. Face au rumex, par exemple, cette technologie de traitement localisé « plante par plante » permet d'économiser 80 % à 90 % de la quantité de produit phytosanitaire utilisé.



ÉPANDAGE SUR PRAIRIE : PATINS ET PENDILLARDS PLIENT LE MATCH QUESTION HERBE

Le matériel d'épandage a bien un impact sur la repousse de l'herbe dans une prairie, à la fois en termes qualitatif et quantitatif. Une expérimentation dans le Tarn a permis de mesurer ces différences.

L'OBJECTIF

Comment tirer le meilleur parti des engrais organiques tout en limitant les pertes d'azote dans l'air ? Le projet Casdar Val'or s'est penché sur cette question. L'objectif principal de son volet d'expérimentation tarnaise était de mesurer l'impact de trois techniques d'épandage (buse palette, rampe à pendillards et rampe à patins) sur la repousse d'une prairie temporaire destinée à la fois au pâturage et à la fauche. L'enjeu : observer non seulement la quantité d'azote réellement restituée au sol, mais aussi la vitesse de pousse et la valeur alimentaire de l'herbe récoltée.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Le test a eu lieu grandeur nature sur l'exploitation laitière (vaches prim'holsstein) du lycée agricole d'Albi Fonlabour dans le Tarn, sur une parcelle semée en ray-grass anglais. Le 13 mars 2025, un lisier bovin de la ferme a été épandu à la dose de 50 m³/ha. La parcelle comptait quatre bandes pour comparer différentes modalités :

- Une zone témoin (sans aucun épandage).
- Une buse palette classique (jet oblique projetant à environ 0,6 m de haut).
- Une rampe à patins (ouverture du sol

sur quelques centimètres et dépose du lisier).

→ Une rampe à pendillards (jet vertical déposant le lisier à 0,3 m du sol).

Un suivi rigoureux a été assuré : tubes réactifs pour mesurer l'ammoniac (NH₃) volatilisé, analyses de terre (à J + 1, J + 29 et J + 67), mesures hebdomadaires de la densité et hauteur d'herbe à l'herbomètre et, enfin, analyses de la qualité du fourrage lors de la deuxième coupe.

RÉSULTATS

Les premiers constats visuels et olfactifs le jour de l'épandage sont probants. La buse palette émet deux fois plus d'ammoniac que le pendillard, et trois fois plus que les patins. De plus, elle recouvre et salit entièrement le feuillage (provoquant même la mort visible de lombrics en surface), là où les patins et pendillards laissent de larges bandes d'herbe propre. Côté pousse, les contrastes sont là également. L'azote apporté se convertit très vite en biomasse. Seulement 18 jours après l'épandage, au moment de la mise au pâturage (déprimage), les zones pendillard et rampe à

patins affichent un stock d'herbe disponible supérieur de 49 % et 46 % respectivement par rapport à la buse palette. Sur le cumul de tout le printemps, le pendillard décroche la première place du rendement total (+ 8 % de matière sèche par rapport à la buse palette et + 9 % par rapport aux patins).

Enfin, sur le plan qualitatif (analyses de la 2^e fauche), la rampe à patins et le pendillard produisent les meilleurs fourrages. L'herbe issue de la rampe à patins se distingue par sa richesse en énergie et son appétence. Tandis que celle du pendillard se différencie par sa richesse en protéines digestibles. À l'inverse, le fourrage issu de la "buse palette" est le moins riche en azote et s'avère le moins digestible.

DISCUSSION

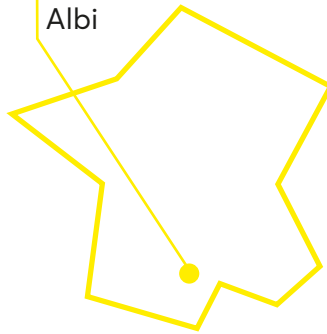
Pourquoi un tel écart de performance au champ ? Ces résultats s'expliquent par le recouvrement de l'herbe et les



L'herbe ne repousse pas de la même manière, dans une prairie temporaire, si l'on a épandu du lisier avec une buse palette, un pendillard ou une rampe à patins. Les résultats de l'expérimentation du programme Val'or, mené sur le site d'Albi Fonlabour dans le Tarn, plébiscitent l'efficacité du pendillard et de la rampe à patins.

TARN

Albi



Elise Comerford-Poudevigne

comportements du troupeau, mais aussi par le fait que la buse palette favorise la volatilisation de l'ammoniac, il y a donc moins d'azote apporté au sol qu'avec le pendillard et encore moins qu'avec les patins, donc moins de fertilisation. Fait très important pour la rampe à patins : lors du test, cette tonne spécifique a pompé un lisier intrinsèquement moins concentré en azote nitrique, malgré le brassage préalable du lisier pendant plusieurs heures. Mais si l'on rapporte la biomasse produite à l'unité d'azote minéral réellement apportée, la rampe à patins démontre une efficacité record (140 kg de matière sèche produite par unité d'azote, contre environ 75 pour les deux autres systèmes). ©



Outre la pousse de l'herbe, moindre avec la buse palette, les émissions de NH3 sont démultipliées par rapport aux épandages avec rampe à patins ou à pendillards.

COMBIEN COÛTE LA VOLATILISATION ?

Simulation des pertes potentielles d'azote sur un chantier d'épandage de lisier de bovins (2,5 uN) en nombre de sacs d'ammonitrate (de 25 kg), selon l'équipement. Un chargement de 18 m³ de ce lisier représentant 6 sac d'engrais, la perte équivaut à :

- 3 sacs volatilisés dans le cas d'un épandage avec la buse palette
- 1,5 sac volatilisé dans le cas d'un épandage avec le pendillard
- 0,5 sac volatilisé dans le cas d'un épandage avec l'enfouisseur



Démonstration d'épandage de lisier en pente dans le cadre du projet Val'or.



Le volet Occitanie du projet Val'or a aussi permis à la fruma Occitanie de tester les épandages en conditions pentues.

- La préparation du lisier est essentielle
- La rampe à pendillards se défend sur les volumes bruts de fourrage récolté et sur la qualité protéique.
- La rampe à patins valorise, quant à elle, la moindre unité d'azote disponible tout en assurant un fourrage très énergétique.
- Quant à la buse palette, elle pénalise doublement l'exploitation : par des pertes d'azote dans l'atmosphère et par un retard de pousse qui décale l'entrée des animaux dans la parcelle.

VERDICT ?

« C'EST UN MÉTIER QUI EST UN PEU BOUDÉ EN CE MOMENT »

Développer leur conserverie, c'était l'objectif de la cuma de la Bourgade et de la famille Pérès. Dans le Gers, un territoire fortement inscrit dans l'élevage et notamment de volailles, les ateliers de transformation et de conserveries disparaissent en effet petit à petit. Ils ont donc décidé de lancer cette activité, mais en collectif.

Florent Pauquet

L'atelier de transformation est devenu depuis 2021 un lieu important de la ferme de la famille Pérès, située à Saint-Michel dans le Gers. Sur l'exploitation mais aussi dans les environs.

Les conserveries se font en effet de plus en plus rares dans le département. « Il y a une quarantaine d'années, on n'était pas loin des 300 conserveurs et artisans dans le Gers. Maintenant, nous ne sommes plus que 35-40 conserveurs à la ferme », explique Philippe Pérès. Pour cela, il a lancé, avec six autres agriculteurs, cette activité au sein de la cuma de la Bourgade. Leur objectif est de développer un atelier performant, sans un coût de transformation élevé et ouvert à tous.

UN ATELIER COMPÉTITIF

À la cuma, seuls les canards et les poulets peuvent être abattus. Cependant, la transformation est multiviandes. « Par semaine, on plume et abat 400 à 500 canards, 800 à 1 000 poulets, poursuit l'éleveur. Et en fin d'année, ça augmente avec les volailles festives, entre 2 000 à 3 000. Ensuite, en transformation, on fait près de 100 cochons et 100 agneaux par an. » Le prix de transformation et d'abattage dépend de la prestation afin de s'adapter un maximum aux adhérents. « Le coût peut varier, précise-t-il. Il faut compter entre 3 à 4 € pour déplumer et couper un canard. D'autres paiements sont possibles, au magret de canard séché, à l'autoclave, au jambon ou encore à la journée. »

UNE CONSERVERIE MULTIFONCTION

Dans l'atelier, près de 30 pièces sont présentes pour



La conserverie transforme 300 à 400 canards par semaine.



Philippe Pérès, exploitant de la ferme familiale La Patte d'Oie, dans le Gers

« UN ATELIER COMME LE NÔTRE, ON VEUT LE PARTAGER AVEC D'AUTRES AGRICULTEURS ET PAYSANS QUI CHERCHENT LA PERFORMANCE À UN MOINDRE COÛT. C'EST CE QUE L'ON SOUHAITE TRANSMETTRE À TRAVERS LES CUMA »



La conserverie transforme le canard, le poulet, du cochon, de l'agneau et d'autres volailles festives.

chaque étape. De la salle d'abattage à la pièce de découpe, en passant par les cuisines ou encore un séchoir, ce ne sont pas moins de 1 200 m² qui sont consacrés à la viande.

« C'est un atelier qui peut accueillir bien plus de production car elle est semi-automatisée », souligne Philippe Pérès.

Ce bâtiment a tout de même besoin d'énergie et pour cela, plusieurs méthodes ont été mises en place pour faire baisser les coûts. « Un atelier comme le nôtre, on veut le partager avec d'autres agriculteurs et paysans qui veulent avoir un atelier performant et sans un coût de transformation énorme. C'est une

volonté qu'on veut transmettre à travers les cuma », indique l'agriculteur.

GROUPE FROID, MÉTHANISEUR... DES SOLUTIONS POUR ÉCONOMISER

Pour ne pas que les coûts d'énergie affectent ceux de transformation, plusieurs solutions existent pour récupérer et générer de la chaleur ou de l'électricité. « Il y a des groupes froids. Ils récupèrent la chaleur des moteurs pour ensuite chauffer l'eau à 45-47 °C, illustre Philippe Pérès. On a également 850 m² de panneaux solaires posés sur le toit de la conserverie. Ils sont installés pour de l'autoconsommation à 100 %. » En plus de cela, sur la ferme, un méthaniseur a été bâti en même temps que la conserverie. Ce dernier permet de chauffer également l'eau de l'atelier, mais il produit aussi du biogaz. Le bâtiment génère ainsi près de 250 kW/h. En parallèle, 350 à 400 foyers, situés autour du méthaniseur, bénéficient de la chaleur procurée par l'installation. ©

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

PACO DEMOUCHOIR

JEAN TOULMOND

ABDEL LA
POURSUITE DE SON
PAQUET DE
MOUCHOIRS

ON NE LÂCHE RIEN!

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



GRANDIR

ENSEMBLE



ACTUALITÉS ————— 31
Les équipements des cuma d'Occitanie

TROPHÉE DES CUMA ————— 32
La cuma qui casse les codes et donne envie

ÇA BOUGE EN CUMA ————— 34
L'actu des groupes près de chez vous

DES CUMA BIEN ÉQUIPÉES

Avec 41204 matériels en fonctionnement en 2025, les cuma d'Occitanie disposent d'un parc bien étoffé. Voici quelques exemples en chiffres.

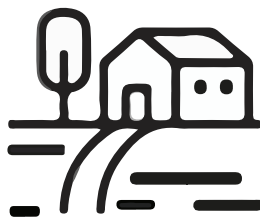
Elise Comerford-Poudevigne

41 %

des cuma ont une activité désherbage mécanique ou alternatif

18 %

des cuma proposent des matériels de semis direct



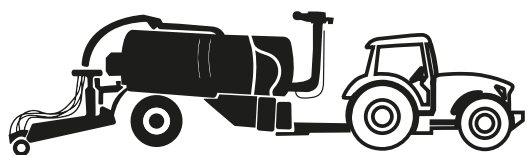
1 496
CUMA



1 203
TRACTEURS

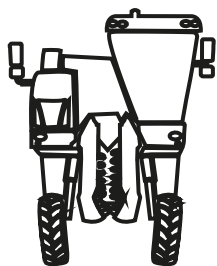
2 363

ÉPANDEURS
ET TONNES

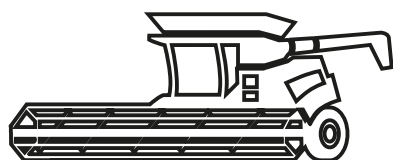


350

MACHINES À
VENDANGER



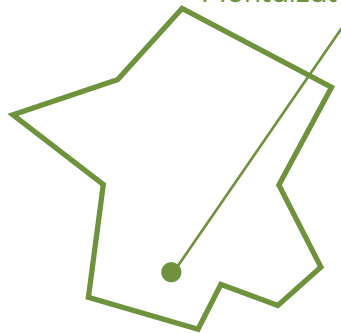
1 669
SEMOIRS À CÉRÉALES
ET MONOGRAINES



204
MOISSONNEUSES-
BATTEUSES

TARN-ET-GARONNE

Montalzat



LA CUMA QUI CASSE LES CODES ET DONNE ENVIE

Le tour du hangar, même s'il fait 2 °C ce jour-là, est éclairant. On y trouve, bien rangés, des tracteurs, dont un muni d'une épareuse, une moissonneuse-batteuse et ses coupes, deux machines à vendanger, un télescopique, un tuneleur pour les melons, des semoirs, une éclaircisseuse, des bennes, un tapis convoyeur pour la récolte des prunes, deux remorques, également pour les prunes, un enjambeur pour le maïs, un broyeur...

TARIFS : 30 % DE MOINS QU'UNE ENTREPRISE

L'ensemble donne à voir la diversité de productions du Tarn-et-Garonne, un département où les exploitations jouent la carte de la diversification et de la valeur ajoutée de longue date. « *Les exploitations commencent juste à s'agrandir* », explique Christophe Sicard, le président. Dans la plaine, bien sûr, on retrouve les célèbres vergers de pommes et de kiwis du département. Mais bien des exploitations ici ont fait le choix, pour lisser les revenus et aller chercher de la valeur ajoutée, de produire du melon, de l'ail, des prunes de table et d'Ente, du vin en AOP Quercy, du maïs et de la betterave semence. Lesquels demandent beaucoup de travail, de technicité... et de matériels. « *On est polyculture et parfois élevage. L'inconvénient de ces*



options : on ne s'arrête jamais. Et pour pallier cela, le manque de temps et le coût des machines, il y a la cuma », pointe-t-il, soulignant ces deux créneaux : « *Nous leur offrons des chauffeurs et des matériels à des tarifs compétitifs.* » C'est-à-dire ? « *Trente pour cent de moins qu'une entreprise, sinon on n'y va pas.* »

CAVERNE D'ALI BABA

La caverne d'Ali Baba sous le hangar a une autre vertu : celle de faire envie.

« *C'est fait pour !* dit en souriant Christophe Sicard. *Nous procédons à des paris. À partir du moment où un besoin émerge, même si cela ne concerne que quelques adhérents, nous écoutons. Nous amortissons davantage sur des heures ou des surfaces que sur des durées. Et dans quasiment tous les cas, nos paris fonctionnent. Quand les autres adhérents voient le matériel sous le hangar, même s'ils ne sont pas à l'origine du projet, ils finissent par l'utiliser.* » Dernier cas en date : un broyeur et un télescopique. Un luxe qui se paie avec des parts sociales à 20 % pour tous les matériels : « *Nous avons des salariés et des annuités à payer* », résume le président. « *Notre équilibre reste fragile, alerte-t-il. Nous sommes en mesure d'étaler les paiements pour ceux qui ont une difficulté ponctuelle. Mais quand on fait les comptes de l'année écoulée,*

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

La cuma de Saint-Julien apparaît régulièrement dans les pages locales d'Entraid pour ses investissements et son dynamisme. Nous avons eu envie d'en savoir plus sur l'équipe, et ce qui fait son succès localement.

La cuma de Saint-Julien, dans le Tarn-et-Garonne, fait partie de ces "supercuma" avec salariés, hangar et tarifs très compétitifs. Les adhérents peuvent compter sur une équipe qui, loin de s'endormir sur ses lauriers, défend ses credo bec et ongles. Lesquels se résument à trois mots : des tarifs, des chauffeurs et beaucoup, beaucoup de matériels.

Elise Comerford-Poudevigne

ASSURANCE : UNE GESTION HORS NORME MAIS EFFICACE

« L'assurance, nous la réservons aux gros coups durs », résume Christophe Sicard, président de la cuma de Saint-Julien. Concrètement, cela signifie que la cuma ne fait pas appel à l'assurance pour les sinistres inférieurs à quelques milliers d'euros. « Cela nous permet de contenir les augmentations de primes. Et cela renforce aussi la relation avec notre assureur. »

« Cette année, complète-t-il, nous avons décidé d'aller plus loin : nous avons fait augmenter les franchises de tous les matériels assurés à la cuma. Et nous avons réalisé un travail de prévention auprès des adhérents. »



©Entraid



©Entraid

La cuma de Saint-Julien, dans le Tarn-et-Garonne, non seulement dispose d'une large palette d'outils mais propose aussi des chauffeurs.

Le hangar de la "supercuma" Saint-Julien, c'est la caverne d'Ali Baba, pour répondre à tous les besoins de ses adhérents.

les paiements des factures correspondantes doivent être rentrés. »

DES SALAIRES COMPARABLES À CEUX DU BTP

Hormis ses tarifs compétitifs, l'autre atout majeur de la cuma repose sur une solide équipe de salariés. « Nous avons trois permanents actuellement et sommes en train d'en embaucher un quatrième, souligne Christophe Sicard. Nous faisons aussi travailler quatre saisonniers l'été, souvent des adhérents ou leurs enfants », pour le ramassage des prunes d'Ente notamment (la variété

« NOUS AVONS CHOISI
D'ALIGNER LES SALAIRES
DE NOTRE ÉQUIPE SUR
CEUX DES CHEFS D'ÉQUIPE
DANS LE BÂTIMENT »

si un salaire conséquent. Donc nous avons choisi d'aligner les salaires de notre équipe sur ceux des chefs d'équipe dans le bâtiment. Aujourd'hui, cela atteint 2 000 € nets pour 35 heures. Il y a 10 ans, ce discours passait parfois mal auprès des adhérents. Evidemment, ils se disaient "ils gagnent plus que

té des fameux pruneaux d'Agen).

« Les chauffeurs, c'est notre atout numéro un. Là aussi, on a choisi de casser les codes. Si on veut garder des salariés, il faut des matériels performants, technologiques. Mais aus-

nous". Mais j'estime que les salariés nous le rendent bien. Ils sont tous issus du monde agricole. S'il faut faire des heures, ils les font. On aménage leur temps quand ils en ont besoin. On les soigne. »

LA CUMA DE SAINT- JULIEN EN CHIFFRES

- 80 adhérents
- 450 000 € de chiffre d'affaires
- 4 salariés permanents et 4 saisonniers l'été

GARD-HÉRAULT

VITI : LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL ?

L'assemblée générale de la fédération de cuma du Gard et de l'Hérault s'est déroulée à Béziers dans un contexte sombre pour la viticulture dans le Languedoc. Malgré tout, les interventions se sont succédé pour appeler à continuer à construire l'avenir du secteur.

À Béziers, Guilhem Vigroux, secrétaire général de la chambre d'agriculture de l'Hérault, a souligné le succès du plan d'arrachage définitif. Il a rappelé l'expertise dont bénéficient les agriculteurs à travers les prestations de la Chambre. Il a été aidé en cela par les interventions très qualitatives de deux experts de la chambre d'agriculture de l'Hérault : Clara Olhàitz, agropédologue, et Paul Katgerman, référent Irrigation, respectivement sur la matière organique et la fertirrigation. « On arrive cette année au croisement des



Dans un contexte difficile pour la viticulture du Languedoc, des experts de la chambre d'agriculture ont laissé entrevoir quelques améliorations à venir.

courbes, a-t-il lancé à l'assemblée. La déproduction a été plus rapide que la déconsommation. Il y a des phénomènes de raréfaction que l'on commence à sentir sur certains produits. Les stocks seront inexistantes à la fin de la campagne. »

S'il espère une remontée des prix, il souligne qu'« il faut gagner du temps sur les trésoreries. C'est pour cela que tant de négociations sont en cours. On a encore un an, un an et demi à tenir ». ECP



LIRE AUSSI SUR ENTRAID.COM / OCCITANIE / « FERTIRRIGATION EN VIGNE, LES POUR ET LES CONTRE » ET « FERTILITÉ EN VIGNE : POURQUOI C'EST IMPORTANT »

LOZÈRE

UN COMBINÉ SCIEUR-FENDEUR À LA DOLANAISE

Le modèle permet d'accueillir des bois jusqu'à 40 cm de diamètre pour des longueurs de bûches allant de 25 à 50 cm. Pour alimenter le combiné, un deck reçoit des bois jusqu'à 5 m déposés par un télescopique ou un chargeur. Une fois coupés à la longueur souhaitée, les morceaux de bois sont fendus en 4 ou 6 éclats. Ils peuvent ensuite être chargés directement dans une benne via le tapis d'évacuation.

DU DÉBIT DE CHANTIER ET DU CONFORT

Après les premières utilisations, les retours sont positifs. Pour David Nurit, administrateur de la cuma, « premièrement, le débit de chantier est au rendez-vous. Ensuite nous avons gagné en confort de travail. Cet ensemble permet de moins forcer et les chantiers

Pour valoriser le bois présent sur les fermes des adhérents, la cuma la Dolanaise s'est dotée d'un combiné scieur fendeur. Le choix s'est porté sur la marque Tajfun.



Du bois scié et fendu en un seul passage avec le combiné bois de la cuma la Dolanaise.

de bois sont beaucoup moins pénibles. En revanche, pour valoriser au mieux le potentiel de cette machine, il est important de bien préparer son bois en amont en ayant des billes rectilignes et bien ébranchées. » Afin que le bon fonc-

tionnement de cette activité perdure, un responsable de l'outil a été identifié. Cela permettra d'assurer un suivi régulier entre les utilisateurs et de veiller à quelques points clés comme l'usure de la chaîne de coupe. Johan Portalier

RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■



**Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.**

Vous avez un projet d'investissement dans du matériel agricole ?
Le simulateur Rayons X est désormais en ligne sur [Entraid.com](https://entraid.com) !
Outil inédit en France, 100% gratuit et ouvert à tous les agriculteurs.
Le simulateur vous aide à évaluer la performance économique des
matériels actuellement commercialisés. Garantisiez la rentabilité
de vos investissements grâce aux Rayons X !



entraid.com

AVEYRON

À COMBRET, LES COUVERTS VÉGÉTAUX SE DÉVELOPPENT

Premier rendez-vous chez Xavier, qui a implanté en semis direct un blé derrière une prairie de 4 ans. Une pratique courante sur cette exploitation qui travaille sans labour depuis plusieurs années déjà. Un résultat assez satisfaisant, présentant cependant de fortes hétérogénéités des levées, liées essentiellement à des touffes de dactyles mal décomposées qui ont gêné le fonctionnement du semoir et créé des bourrages encore visibles.



Retours d'expérience sur la gestion des couverts pour le GIEE Sols combretois.

CHOISIR LES ESPÈCES...

Cela amène à échanger sur le choix des espèces de prairies : Faut-il continuer à planter du dactyle ? Quelle est la bonne stratégie de désherbage ? Penser à surveiller très régulièrement les limaces... Faut-il de la fertilisation localisée ? Autant de questions qui ont nourri des échanges très intéressants, complétés par Benoît Nougarède de la confédération de Roquefort.

La seconde parcelle était située chez Jérôme, il travaille de longue date sur la simplification du travail du sol. Cette année, il a tenté d'implanter un couvert derrière céréales.

... ET LE BON ITINÉRAIRE

Réalisé en semis direct le 20 juillet, juste après la moisson, le mélange à 25 kg/ha de colza, sorgho, vesce, na-

vette, radis, a été semé profond pour chercher la fraîcheur. Malgré tout, certaines espèces ont germé plus tardivement, attendant la pluie. Jérôme se pose des questions sur le bon itinéraire pour la destruction du couvert, car il va y planter une luzerne en semis direct au printemps prochain. Plusieurs solutions s'offrent à lui, et ce sera l'occasion de les tester, broyage, mulchage... Parmi la dizaine de personnes présentes, chacun a semé des couverts végétaux cette année. Les retours d'expérience sont passionnants et soulèvent des questions plus générales, amorçant des réflexions sur les actions à conduire. Le GIEE a d'autres projets pour 2026, réaliser une formation sur les couverts végétaux, rencontrer d'autres groupes GIEE en Rhône-Alpes, poursuivre les échanges de pratiques et participer au programme du nouveau contrat du syndicat de rivière Tarn-Sorgues-Dourdou-Rance.

Jean-Claude Platon

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ILS SE LANCENT DANS LA CLÉMENTINE

Pierre Bertran de Balanda et Fabrice Llabour, adhérents de la cuma Terre et Mer (66), ont planté des clémentiniers en 2021 et commencent à récolter les fruits de leur travail. Ils sont intervenus lors de l'AG de la fdcuma en janvier 2026.



Fabrice Llabour (à g.) et Pierre Bertran de Balanda (à dr.) ont témoigné lors de l'assemblée générale de la fdcuma des Pyrénées-Orientales.

POURQUOI SE LANCER DANS CETTE CULTURE ?

La zone de production des clémentines remonte vers le nord. En Espagne, les températures sont trop élevées au sud de Valence, notamment la nuit. Les clémentines restent vertes. Elles sont passées en chambre de maturation et ramollissent. De notre côté, nous cherchions de nouvelles cultures pour diversifier nos revenus. Avec les sécheresses, notamment, les céréales ne donnent plus grand-chose.

Côté français, l'offre de clémentines de Corse offre des volumes assez limités, les cours sont hauts et c'est l'un des rares produits qui s'achètent bien.

AU NIVEAU ÉCONOMIQUE, EST-CE QUE ÇA FONCTIONNE ?

Oui, les coûts de production sont inférieurs à ceux de la pêche. Ils atteignent 50 centimes par kilo pour des fruits qui

s'écoulent à 5 € le kilo en GMS, avec 8 à 9 fruits de beau calibre par kilo. Les cantines nous demandent d'ailleurs des fruits plus petits !

Nous avons planté 22 ha en 2024, 10 autres en 2025, et notre projet c'est d'aller vers 200 ha en conventionnel et 8 en bio, pour aboutir à environ 6 000 tonnes.

AVEZ-VOUS ENVISAGÉ DES ACQUISITIONS DE MATÉRIELS EN CUMA ?

La cuma nous a davantage servi à rapprocher nos réflexions et mettre nos besoins en commun. Pour l'instant, nous achetons nos matériels hors de la cuma. ecr



LIRE L'INTERVIEW COMPLÈTE SUR ENTRAID.COM / OCCITANIE / « ILS SE SONT LANCÉS DANS LA CULTURE DE CLÉMENTINES »

AUDE

CHANVRE, AMANDES, TOASTAGE : TROIS GROUPES EN MODE "PROJETS"

La cuma du Pleaux de Fanjeaux, qui devrait recevoir un soutien du Cescca à hauteur de 8 % du montant de la machine de toastage des protéagineux (estimé à 125 000 €), faisait partie des trois groupes appelés à témoigner lors de l'assemblée générale de la fédération de l'Aude.



Après avoir expérimenté pendant quelques années, rencontré constructeurs, utilisateurs et nutritionnistes, le groupe s'apprête à investir pour améliorer la qualité des aliments en filières bovins viande, brebis laitières, canards et poules pondeuses. Objectif selon son président : « Une ration très qualitative, à coût maîtrisé, en s'extrayant des marchés internationaux. »

UNE CASSERIE D'AMANDES

Michel Longo et Christian Bousquet, qui ont créé la cuma de Carcassès, se sont lancés dans la culture d'amandes «made in France». Après avoir multiplié essais et déboires, faute de références locales et françaises, les six adhérents trouvent leurs marques,

Trois groupes ont témoigné d'initiatives originales à l'assemblée générale.

créent une casserie et leurs produits trouvent preneur, notamment dans la pâtisserie et la chocolaterie.

NAISSANCE DE LA FILIÈRE CHANVRE

La cuma de Belpech a investi dans des machines destinées à récolter du chanvre. Initiative impulsée par l'investissement d'un industriel de Mazamet en train de constituer une filière chanvre fibre et textile au niveau régional. Cette double valorisation lui permet de rémunérer les agriculteurs à un prix contractuel intéressant. Si le chanvre est une excellente tête de rotation, et possède de multiples avantages, pourtant pas d'eldorado en vue, ont mis en garde les porteurs de projet, qui soulignent tout l'apprentissage nécessaire notamment à la récolte de cette culture. **ECP**

HAUTE-GARONNE - ARIÈGE

LES CUMA À LA RENCONTRE DE FUTURS INSTALLÉS

Le 29 janvier, au lycée agricole d'Ondes, s'est tenu un forum de l'installation et des métiers de l'agriculture, organisé par les jeunes agriculteurs de Haute-Garonne. 150 élèves de terminale, BTS et BPREA des lycées d'Auzerville, Saint-Gaudens et Ondes s'y sont rendus. La fdcuma 31/09 était représentée par un de ses administrateurs récemment élu, Roman Carayon, et par un de ses salariés, Aimé Pecharman.

Après avoir tenu le matin un guichet d'information sur le fonctionnement des cuma, nos deux représentants se sont illustrés l'après-midi lors d'une intervention en salle sur le modèle cuma, facilitateur de l'installation agricole, avec un partage d'expérience de Roman Carayon qui a récemment repris une exploitation hors cadre familial dans le Nord-touloisain. **Magali Laporte**



La fdcuma 31/09 était représentée par Roman Carayon et Aimé Pecharman.

UN TRIEUR OPTIQUE À NIZAN-SUR-GESSE

Le trieur optique, permettra à aux adhérents de cette cuma du Comminges, producteurs de haricots tarbais, de maîtriser une étape supplémentaire de la chaîne de production. Opérationnel depuis mi-janvier, le tri optique est associé à un tri mécanique préalable qui permettra de mieux valoriser la production des adhérents en maîtrisant l'aval. Cette nouvelle étape du groupe s'inscrit dans la continuité des investissements déjà réalisés en 2020 pour faciliter cette culture (planteuse à piquets, bineuse, égrenoir, tracteur spécialisé). Trois adhérents se sont engagés sur ce matériel avec un volume prévisionnel de 3 t dès la première année, qui pourrait évoluer jusqu'à 5 t, voire davantage. **Magali Laporte**



Une nouvelle étape avec l'acquisition de ce trieur.

HAUTES-PYRÉNÉES – GERS

UN GROUPE, ÇA S'ENTRETIENT, COMME DU MATÉRIEL

L'AG de la fdcuma s'est déroulée le 16 janvier au Parc du Val d'Adour, le marché aux bestiaux de Rabastens-de-Bigorre (65). Point d'orgue : les ingrédients pour construire un collectif de travail, sous l'éclairage d'un psychologue.

Le constat de départ d'Emmanuel Poussard, psychologue du travail, est qu'il ne suffit pas de partager du matériel pour créer une vraie coopération. « *Le travail collectif, c'est comment on répartit les responsabilités, comment on crée de la confiance et de l'harmonie* », précise-t-il lors d'une table ronde dédiée aux collectifs de travail. Et cette coopération ne se décrète pas, elle se construit. Les problématiques remontées par les cuma sont récurrentes : difficulté à renouveler les administrateurs, inégalité d'engagement entre adhérents, tensions autour du respect des règles. « *Il y a ceux qui ont l'esprit cuma et ceux qui ont l'esprit profiteur* », témoigne un président. L'intervention a permis

d'identifier plusieurs leviers. D'abord, la convivialité : « *Quand on fait un barbecue ou un apéro, ça fait vraiment partie de l'envie de créer une culture commune* », explique Emmanuel Poussard. Ensuite, des règles claires et appliquées. Un exemple concret : un panneau « *100 € d'amende si le télescopique n'est pas rendu propre* » a résolu instantanément un problème récurrent. La transmission des responsabilités est aussi un sujet. « *Pour certains, être trésorier, c'est juste trier du papier. Sauf qu'il y a toute la relation avec le banquier, les automatismes acquis* », illustre le psychologue. Transmettre ces savoir-faire invisibles demande du temps et de la méthode. Plusieurs groupes souhaitent développer l'entraide mais se



Emmanuel Poussard, psychologue du travail, est venu témoigner avec des adhérents de la cuma d'Aussos.

heurtent à des freins psychologiques. « *C'est dur de demander de l'aide, on a peur de passer pour quelqu'un qui n'y arrive pas* », confie un adhérent. Et comment rendre ce que l'on a reçu ? « *Il ne faut pas regarder à la demi-journée près, mais celui qui reçoit doit pouvoir donner en retour, même autrement* », souligne un participant. Le message central : « *Le collectif, c'est comme le matériel agricole, il faut l'entretenir. Ça demande de l'engagement, du temps et parfois un accompagnement extérieur.* Elise Comerford-Poudevigne

LOT

UNE TONNE À LISIER PLUS RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT

La cuma de Miers s'équipe d'une nouvelle tonne à lisier Joskin Modulo 2, dotée d'une rampe à patins, pour répondre aux futures normes d'épandage et limiter les émissions d'ammoniac. Ce matériel remplace une ancienne tonne Pichon à épandage tri-buse. Un représentant Joskin était présent lors de la mise en route pour former les adhérents et faciliter la prise en main de ce nouvel outil plus technique. Tom Chadirac



La cuma de Miers prend en main sa nouvelle tonne à lisier Joskin Modulo 2.



Passage au banc d'essai moteur.

SOUS LE CAPOT

Les cuma du Lot ont accueilli Adapt'Éco pour une intervention riche lors de l'assemblée générale de leur fédération. Au menu de cette intervention : l'optimisation moteur, avec une présentation en salle expliquant les enjeux, les bénéfices possibles et les bonnes pratiques autour de l'optimisation des moteurs agricoles. La démonstration s'est poursuivie au banc d'essai moteur, avec le John Deere 6R250 de la cuma de Livernon qui a pu bénéficier d'une optimisation, lui apportant près de + 17 % de performance.

Par la suite, deux autres tracteurs sont également passés au banc, et l'un d'eux a pu profiter d'une reprogrammation moteur. Tom Chadirac

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2 € / SEMAINE



CADEAU DE BIENVENUE

LE SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé
aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ **JE M'ABONNE !**

Contactez Jérémie **06 82 52 30 58**
j.goncalves@entraid.com

ou en ligne

bit.ly/specialecuma



- Ⓜ 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- Ⓜ Accès illimité à entraid.com
- Ⓜ Newsletters abonnés exclusives
- Ⓜ Archives numériques de nos éditions
- Ⓜ Votre cadeau de bienvenue



* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles,
offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2026.





IRISOLARIS

PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Document non contractuel - 510 375 835 ROS - Aix-en-Provence - 03-2026

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.



www.irisolaris.com

Prenez rendez-vous !
Tél : 04 65 84 91 38

